

LA GRANDE BAUME

Peyrolles-en-Provence (B. d Rh.)

Paul COURBON

La longue salle de la Grande Baume, vue de l'entrée.

Situation

Quand on traverse Peyrolles par la D 96, juste à l'angle de la chapelle du Saint-Sépulcre, une rue part vers le sud, vers le Loubatas. Un km, après avoir traversé le canal de la Durance, on arrive à un parking avec un panneau explicatif concernant le sentier de découverte du Loubatas. La Grande Baume se trouve à 1,2 km, en continuant le chemin vers le gîte du Loubatas. Sur la droite de la route, on voit de grandes barres rocheuses. Il faut parcourir une cinquantaine de mètres avec une dizaine de mètres de dénivellation pour atteindre la base des barres où s'ouvre la Grande Baume que les arbres empêchent de voir de la route.

Sur la carte IGN, la cavité n'est pas pointée, mais elle a laissé son nom au lieu-dit où elle se trouve : *Grande Baume*.

Géoréférencement

Carte IGN 3244 ET (Ste-Victoire)		UTM 31
X 708.430	Y 4833.500	Z 310

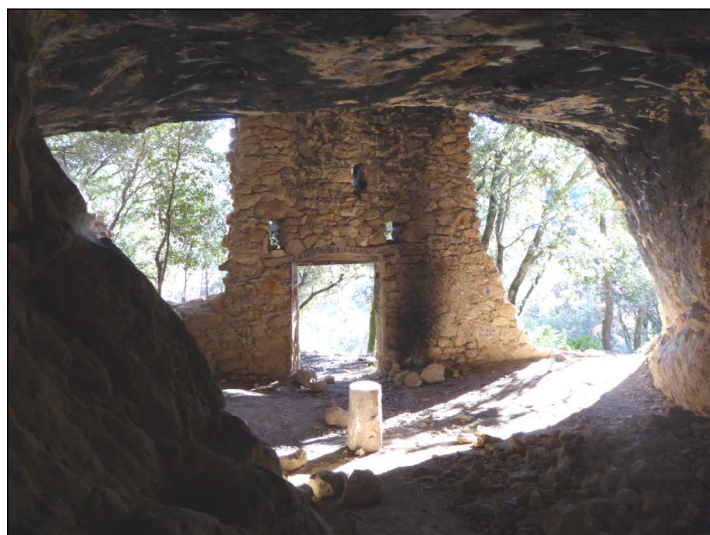
Description

Au pied de la barre rocheuse d'une quinzaine de mètres de haut se trouve un vaste abri sous roche de 12 m de profondeur maximale et de 4,5 m de hauteur maximale. Cet abri a été muré sur une longueur de 19 m par une belle muraille de 4.1 m de hauteur maximale et de 0.7 d'épaisseur à la base.

Ce beau mur, en pierres frustes assemblées au mortier, est ouvert d'une belle porte surmontée de trois ouvertures ressemblant à des meurtrières. Il s'est écroulé à deux endroits ; y avait-il une fenêtre à l'un de ces endroits écroulés, rien ne permet de l'affirmer. (Topographie). Il a une hauteur maximale de 4.1 m au S.O. et de 1.4 m au N.E. Au N.E., il se prolonge hors abri par des constructions maintenant en ruines (Plan).

L'abri sous roche ainsi barré a une profondeur maximale de 10.2 m par rapport à l'intérieur du mur, du côté S.O.. Cette profondeur s'abaisse à 2.5 m au N.E.

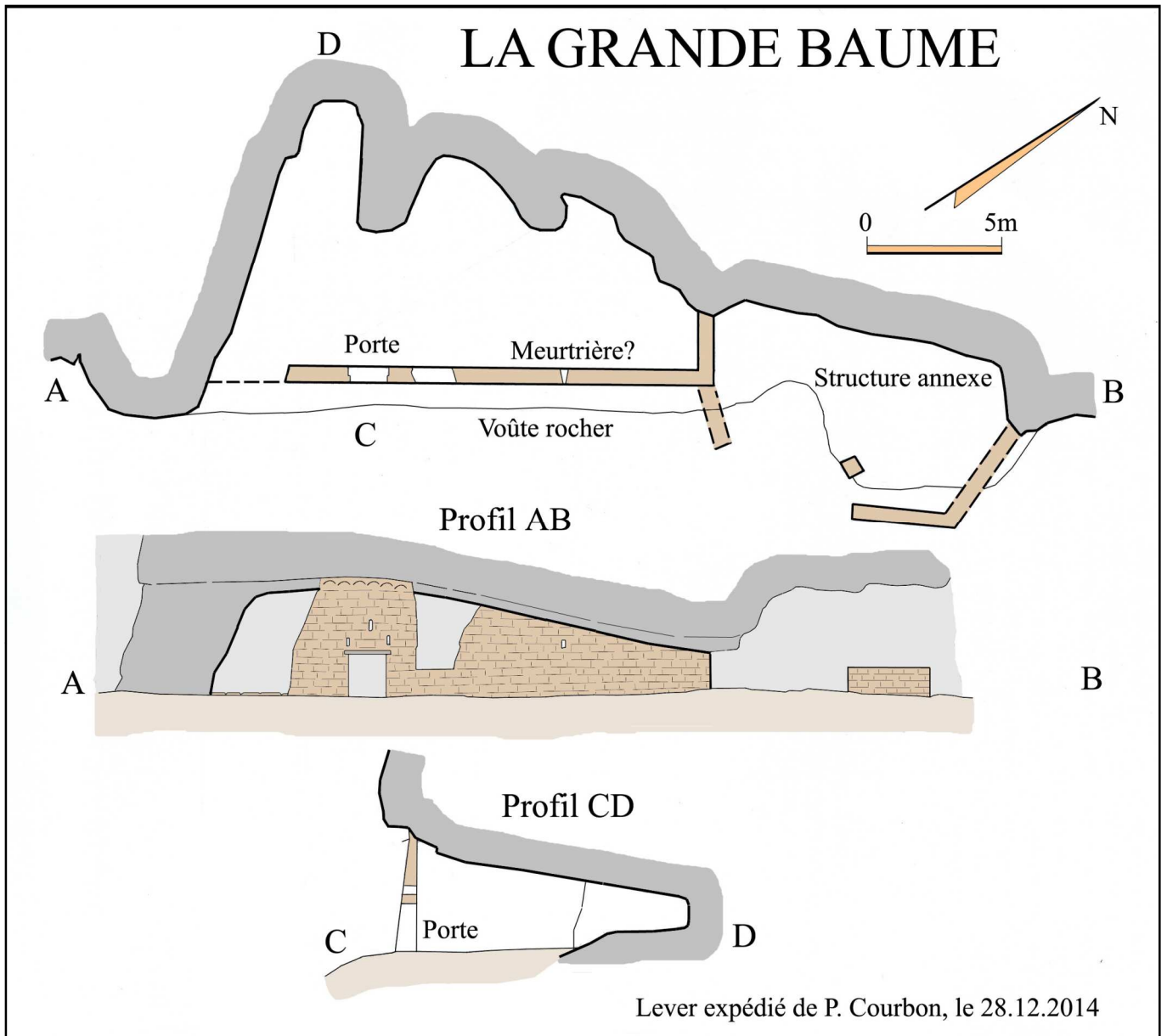
Aucune installation correspondant à une ancienne habitation ne subsiste dans la cavité. A-t-elle servi de bergerie ? Aucune crotte ne subsistant au sol, si cette utilisation a existé, c'était il y a très longtemps. Y. Amate signale que l'eau de pluie devait être re-



De part et d'autre de l'entrée deux grands pans de mur se sont effondrés. Rien ne permet de dire qu'ils correspondent à des fenêtres dont le linteau a cédé.

En bas, vue des curieuses meurtrières (?) trop haut placées pour un usage aisé. Défendaient-elles la porte?





En haut, topographie de la baume. En dessous, le soleil bas de décembre dore les parois de la grotte.



cueillie sous l'abri juste à côté, cependant je n'ai pas remarqué de creusements caractéristiques dans les rochers.



Entrée vue de l'extérieur. Les tuiles ne sont certainement pas d'origine.

Essai d'histoire

Cet abri ne correspond pas aux sites défensifs que nous avons étudiés. Il n'a pas le caractère défensif naturel que lui aurait donné une position en milieu de falaise et son accès est facile, une pente praticable d'une dizaine de mètres de dénivellation le séparant du chemin. Reste l'énigmatique présence d'ouvertures en forme de meurtrières, dont trois sont situées au dessus de la porte d'entrée, comme pour en assurer la défense. Ces trois ouvertures sont allongées en hauteur et sont appareillées, deux caractéristiques qui les différencient d'éventuelles opes destinées à recevoir un boulin. De plus, des opes ne traverseraient pas entièrement le mur épais. Mais, curieusement, ces « ouvertures-meurtrières » ne sont pas à hauteur d'homme, elles auraient nécessité que l'on monte sur un piédestal pour être utilisées. Une autre pseudo « meurtrière » se situe plus au N.E., mais elle aussi à une hauteur peu accessible de 1,8 m. Dans de nombreux sites défensifs réalisés par des gens qui n'étaient pas des « maîtres de guerre », on peut se poser des questions. Ici, dans ce site isolé, y-a-t-il eu au cours de la construction du mur, l'idée d'imaginer une défense, pour se protéger éventuellement de rodeurs mal intentionnés ? Ou ces ouvertures, faites pour le jour et l'aération, n'ont été placées en hauteur que pour éviter qu'un indiscret situé à l'extérieur puisse regarder à l'intérieur de la grotte ?

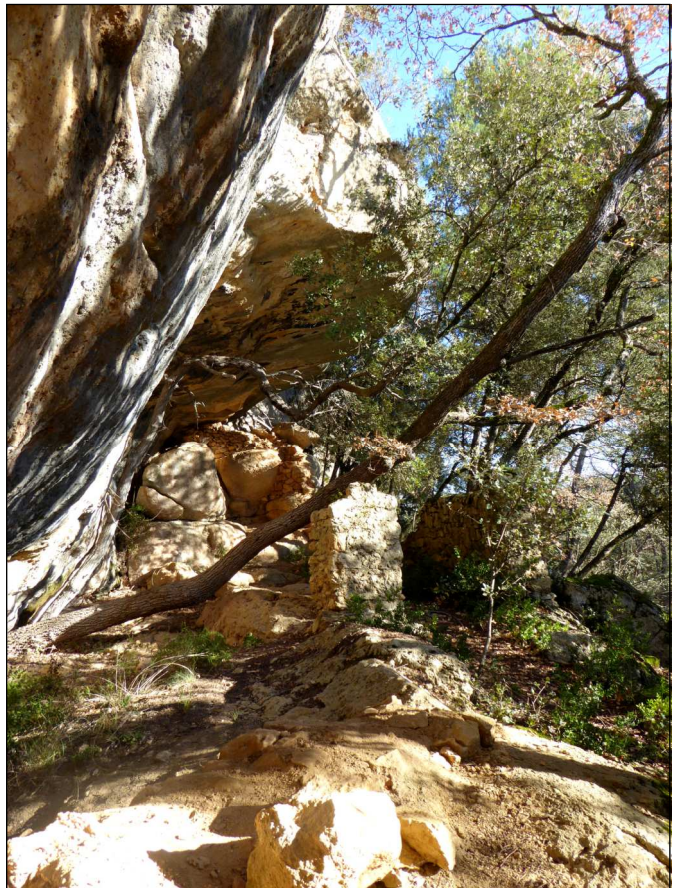
La grotte n'est pas mentionnée sur le plan cadastral de 1813, mais, elle figure dans l'état des sections du même cadastre comme appartenant à Mme Victorine Sausse, Veuve Laurin [2]. Hormis ce document attestant d'une existence de plus de deux siècles, il est impossible de dater avec précision l'aménage-

ment de cet abri. La typologie du mur nous ramènerait au XVIII^e siècle et au plus tôt au XVII^e, ce qui correspondrait à une tradition orale plus ou moins fiable.

Histoire moderne

Cependant, la fonction abri défensif a été utilisée durant la seconde guerre mondiale. Pour certains, la grotte aurait servi de cache à la Résistance, utilisation très passagère, du fait des dangers encourus. Réalité ou vantardises d'après boire ?

Il faut aussi mentionner les combats de libération de Peyrolles, le 20 août 1944, qui mit aux prises les troupes allemandes aux unités avancées américaines de la 45^{ème} division d'infanterie débarquée à Ste-Maxime le 15 août. Une trentaine de Peyrollais trouvèrent alors refuge dans la grotte [3]. En Provence, à la même époque, on retrouve cette fonction d'abri à la grotte des Cinquante Anes dans la vallée de la Clarée (Hautes-Alpes) [1], à la grotte des Aygaldes à Marseille [4], ou à la Foux de Sainte-Anne d'Evenos près de Toulon [5].



Structures annexes qui prolongent la baume au N.E.

Remerciements : à Yves Amate, alias Yves Provence, qui m'a signalé l'existence de cette cavité et qui est l'auteur du site *Portail sur la Provence*. Nicole Despinoy et Alain Balalas, D. Lallemand pour sa critique.

DOCUMENTATION

[1] Emilie CARLES, 1977, Une soupe aux herbes sauvages, publié par divers éditeurs, pp. 269-270

Sur Internet

[2] Nicoulina : *Randomania, sentier de découverte du Loubatas*

[3] Claude MESNIL : *Peyrolles le 20 août 1944*

[4] *Chroniques-souterraines/onglet troglo*

[5] *Foux Sainte-Anne Evenos grotte spéleo Maurel /onglet Foux/onglet août 1944*